



HAL
open science

Recension de l'ouvrage Stefania Fortuna, Ivan Garofalo, Alessandro Lami, Amneris Roselli (éd.), Sulla tradizione indiretta dei testi medici greci: i commenti, Pise, Rome, 2012.

Stéphane Berlier, Stefania Fortuna, Ivan Garofalo, Alessandro Lami, Amneris Roselli

► **To cite this version:**

Stéphane Berlier, Stefania Fortuna, Ivan Garofalo, Alessandro Lami, Amneris Roselli. Recension de l'ouvrage Stefania Fortuna, Ivan Garofalo, Alessandro Lami, Amneris Roselli (éd.), Sulla tradizione indiretta dei testi medici greci: i commenti, Pise, Rome, 2012.. Lettre d'informations médecine antique et médiévale, 2012. hal-03632844

HAL Id: hal-03632844

<https://hal.science/hal-03632844>

Submitted on 6 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stefania Fortuna, Ivan Garofalo, Alessandro Lami, Amneris Roselli (éd.), *Sulla tradizione indiretta dei testi medici greci: i commenti*, Pise, Rome, 2012.

Atti del IV seminario internazionale di Siena, Certosa di Pontignano, 3-4 giugno 2011

Éditeur : Fabrizio Serra

Collection : BIBLIOTECA DI «GALENOS» 5

208 pages

Recension par Stéphane Berlier

Membre du SAPRAT (EA 4116)

Le présent volume réunit les actes du colloque organisé par le Séminaire internationale sur la tradition indirecte des textes médicaux grecs. Il s'agit de la quatrième rencontre qui a eu lieu à Pontignano les 3 et 4 juin 2011. Le volume renferme onze articles répartis en trois sections : I. Manuscrits et éditions, II. Commentaires à Galien et à Hippocrate, III. Commentaires alexandrins, humanistiques et de la Renaissance. La majorité d'entre eux sont en italien (six), deux sont en français, deux en anglais, un en espagnol.

Pour ce colloque, le choix a été fait d'axer les contributions sur le genre du commentaire. En effet, depuis plusieurs années, la prise en considération par les éditeurs de textes médicaux grecs antiques, non plus seulement de la tradition directe, mais aussi de la tradition indirecte dans toute sa diversité et sa pluralité, a fait du genre du commentaire aux œuvres une source très importante de leçons et de réflexions sur la réception des textes d'origine. En bonne part se trouve Galien en tant qu'auteur à éditer et en tant que commentateur d'Hippocrate ; mais plusieurs contributions explorent d'autres commentateurs, grecs bien sûr, mais aussi arabes et syriaques. Enfin, la tradition philologique médiévale latine et de la Renaissance est également présente dans les articles.

À travers des cas toujours particuliers, il est possible de prendre conscience de la richesse du matériau dont dispose un éditeur de texte et qui doit le pousser, dans la mesure de sa connaissance des différentes langues anciennes, à s'intéresser aux commentaires et aux commentateurs depuis les époques les plus hautes (l'épitomateur des *Prénotions coaques*, les Alexandrins) aux plus récents (Leoniceno).

Le recueil s'ouvre avec une première section qui regroupe trois contributions sur le thème « Manuscrits et éditions » :

- Michaelangiola Marchiaro, « Nuovi manoscritti latini di Galeno nelle biblioteche fiorentine », pp. 11-14.
- Amneris Roselli, « Galeno e le edizioni ippocratiche di Artemidoro Capitone e Dioscoride », pp. 15-28.
- Christina Savino, « Per una nuova edizione del commento di Galeno agli *Aforismi*: la tradizione greca », pp. 29-58.

En premier lieu, M. Marchiaro nous détaille sa belle trouvaille de six manuscrits latins de Galien aujourd'hui conservés dans deux fonds à Florence. Quatre d'entre eux proviennent du célèbre médecin Lorenzo da Bisticci, le médecin florentin, qui les légua à sa mort au couvent de Dominicains. Cet article montre, s'il en était encore besoin, que la recherche initiée par R.J. Durling est toujours en cours. Les fonds des bibliothèques européennes méritent que

L'on les étudie volume par volume et que l'on fasse les sommaires des manuscrits sans trop se baser sur les catalogues existants. C'est exactement ce qui est fait dans le cadre du projet PRIN 2008 sous sa direction de Stefania Fortuna. Il est ainsi permis d'espérer découvrir d'autres volumes du Galien latin.

Pour le domaine grec, C. Savino présente les fondements de son édition au *Commentaire aux Aphorismes* de Galien. Elle s'appuie sur ce qui avait déjà été fait par Diels, dans le CMG mais surtout par Caroline Magdelaine pour son édition des *Aphorismes* d'Hippocrate. La première partie est une série de notices plus ou moins longues de 21 manuscrits qui contiennent le livre VI classés par ordre alphabétique. Dans la seconde, C. Savino procède à l'*eliminatio codicum*. Pour chaque manuscrit éliminé, elle donne des leçons permettant de suivre son jugement. Ensuite vient l'examen philologique des quatre témoins (du XIII^e et du XIV^e siècles) qu'elle retient pour l'édition. Là encore la démonstration est convaincante. Enfin, un gros travail a été fourni pour identifier la ou les contaminations dans plusieurs manuscrits récents.

Au milieu de ces deux articles se trouve celui d'Amneris Roselli quoiqu'il porte sur un sujet sensiblement différent : elle a recensé les citations que fait Galien, dans ses différents commentaires des œuvres d'Hippocrate, de l'édition qu'en ont donnée Artémidore Capiton et Dioscoride au III^e/II^e siècle av. J.-C. (il y a désaccord sur la datation avec J. Jouanna, p. 75 n. 8). Galien est notre principale source sur leur travail (commun ou non). Sans prendre en compte tous les passages où il reprend l'édition des deux alexandrins, A. Roselli se penche néanmoins sur plusieurs d'entre eux pour montrer que Galien est particulièrement intéressé par les variantes portant sur la langue ou le découpage du texte. Ce travail de fond permet de remonter au commentaire perdu des deux éditeurs alexandrins dont le témoignage, retenu ou non, est précieux pour tout éditeur d'Hippocrate, comme nous le montre J. Jouanna dans sa contribution.

Autant nous trouvons une cohérence entre le texte de M. Marchiaro et celui de C. Savino, autant celle d'Amneris Roselli aurait été plus à sa place dans la deuxième section.

Mais, une autre cohérence est à l'œuvre, car il se trouve que la deuxième section est dévolue entièrement aux commentaires de Galien à Hippocrate :

- Paola Annese, « Il commento di Galeno al *de natura hominis* di Ippocrate », pp. 59-70
- Jacques Jouanna, « De l'utilité du *Commentaire* de Galien pour l'édition du *Pronostic* d'Hippocrate », pp. 71-90
- Vivian Nutton, « The commentary on the Hippocratic *Oath* ascribed to Galen », pp. 91-100
- Antoine Pietrobelli, « La tradition arabe du commentaire de Galien au *Régime des maladies aiguës* d'Hippocrate: mise au point et nouvelles perspectives », pp. 101-122

Le texte de P. Annese est une étude de la tradition directe et indirecte du commentaire de Galien au texte d'Hippocrate *De natura hominis*. En effet, malgré l'existence d'une édition à la fois du texte et de son commentaire par Galien, il semble nécessaire, pour ce dernier, d'établir à nouveau le texte en prenant plus en compte la tradition arabe. Pour cela, P. Annese nous indique les trois manuscrits grecs et le manuscrit de la traduction arabe faite par Isa Ibn Yahya qui sont à retenir. L'examen de ces quatre témoins amène P. Annese à faire d'autres choix que ceux de Mewaldt, l'éditeur précédent ; elle en donne la liste pour les trois livres. Dans une dernière partie, l'auteur de l'article revient sur les nombreuses traductions latines du

Commentaire qui ont été faites à la Renaissance. C'est l'occasion pour elle de mettre au clair les relations complexes entre elles, avec le texte grec paru à Venise et à Bâle et avec les différentes éditions du XVI^e siècle jusqu'à celle de Chartier. Deux passages donnés permettent de se rendre compte que cette recherche apporte plus à l'histoire culturelle de cette époque qu'à l'établissement du texte.

Les trois contributions suivantes ont comme point commun de placer la tradition arabe au cœur de la réflexion.

Jacques Jouanna indique que, pour le *Pronostic* d'Hippocrate, l'éditeur devra évidemment utiliser le travail de commentaire de Galien et celui d'autres auteurs dont certains plus anciens (l'épitomateur des *Prénotions coaques*) ; mais surtout il ne devra pas négliger la traduction arabe faite par Hunain ibn Ishaq sur les lemmes de Galien et non sur le texte d'Hippocrate. Encore que, à deux reprises, Hunain est capable de citer le texte hippocratique là où Galien ne le donne pas. Cela est une preuve qu'il a eu recours à un manuscrit d'Hippocrate. Cela peut également vouloir dire qu'il a contaminé les lemmes de Galien mais J. Jouanna ne le pense pas. La prudence sera en tout cas l'alliée de l'éditeur. Dans une seconde partie de son article, J. Jouanna jongle avec les différentes sources qu'il a précédemment évoquées (et d'autres : Erotien, Rhazès) pour montrer que c'est en les prenant toutes en compte que l'on arrive à remonter au plus près du texte d'Hippocrate. Sa réflexion met en perspective les différentes strates (scories) du texte et rappelle que la lecture des éditions récentes ne dispense de celles certes plus anciennes mais dont l'utilité est certaine.

Vivian Nutton revient sur la possibilité d'attribuer ou non à Galien les fragments d'un *Commentaire au Serment d'Hippocrate*. Ce texte perdu en grec nous est parvenu par des citations d'auteurs arabes faites soit sur une traduction syriaque par Hunain soit par une traduction arabe de son atelier. Après avoir exposé les arguments *pro* et *contra*, V. Nutton conclut en disant que, de Galien ou pas, ce traité permet surtout d'éclairer notre connaissance de l'élite érudite originaire de la ville de Pergame.

De la tradition arabe et plus précisément de Hunain, il en est donc encore question dans la contribution d'Antoine Pietrobelli. Dans une première partie, ce dernier revient, dans la lignée de sa thèse de doctorat, sur la traduction en arabe du *Commentaire au Régime des maladies aiguës* par Galien. Comme souvent pour cela, on commence par regarder ce qui se lit dans la Risala écrite par Hunain. Les développements que fait A. Pietrobelli, à partir du cas particulier du *CRMA*, doivent servir d'exemple pour montrer toutes les difficultés qu'il y a à exploiter un document ancien : double rédaction de la Risala, notes ajoutées par des élèves, travail d'Hunain postérieur non mentionné Risala, contradictions, ambiguïtés, ellipses, etc. A. Pietrobelli reste prudent et préfère attribuer la paternité de la traduction sinon à Hunain du moins à son atelier. Dans un second temps, il revient sur la tradition manuscrite de ce commentaire en arabe ; pour lui qui s'intéresse au livre I, cela s'avère compliqué car un seul manuscrit le transmet et il est en caractères hébraïques. Il lui est en revanche possible d'accéder à la traduction arabo-latine des lemmes et à l'édition des lemmes. Il peut enfin se servir des citations dans la littérature arabe postérieure notamment chez Rhazès. Ce personnage amène ensuite A. Pietrobelli à étudier un texte au titre ambigu, *Sur la Ptisane*. Ce titre et ce texte posent de nombreux problèmes ; l'auteur de l'article évoque l'hypothèse qu'il aurait été choisi par Hunain pour désigner l'*Appendice*, et non le commentaire lui-même, pour ne pas le confondre avec lui.

La troisième et dernière section comporte quatre articles à part égale sur les commentaires d'époque alexandrine tardive et sur ceux de la Renaissance :

- Grigory Kessel, « *Triseudemon maximus noster sophista*. The evidence of one Syriac text for the identification of a source used in John of Alexandria's in *epid. VI* », pp. 123-136
- Nicoletta Palmieri, « L'anatomia della testa (Gal., *ars*, vi, 2-10; *de oss.*, i b, 2): persistenza dottrinale dell'interpretazione alessandrina », pp. 137-168
- Daniela Mugnai Carrara, « Nicolò Leoniceno e l'*ars medicinalis* di Galeno: congettura ed esegesi », pp. 169-182
- María Teresa Santamaría Hernández, « El comentario de Pedro Jaime Esteve a los *Theriaca* de Nicandro (Valencia, 1552): conjetura y traducción, o transmisión latina de los escolios griegos », pp. 183-196

Le premier texte de Grigory Kessel met en lumière le recours par Jean d'Alexandrie à un texte syriaque pour son commentaire à *Epid. VI*. Jean nomme cette source de manière différente mais toujours avec le mot *sophista*. Plusieurs identifications ont été avancées ; un élément décisif est une traduction syriaque d'un commentaire à l'œuvre d'Hippocrate, récemment découverte et écrite par l'iatrosophiste Gesios. G. Kessel propose d'attribuer le travail de traduction à Serge de Reshaina. La ressemblance entre la traduction syriaque du commentaire de Gesios et le commentaire de Jean indique la dépendance de ce dernier sur le premier. L'auteur donne une série de cas de figure différents qui lui permettent de prouver son hypothèse. Mais Jean sait aussi se démarquer de Gesios et la recherche permettra certainement d'identifier d'autres sources.

L'article de Nicoletta Palmieri prend la forme d'une étude sur le long terme de l'interprétation faite à l'époque alexandrine de deux passages en lien avec l'anatomie de la tête (Gal., *Ars*, VI, 2-10; *De Oss.*, IB, 2). Pour cela, elle convoque les témoignages de Rhazès, d'Agnellus de Ravenne, d'Abu-l-Faraj, Palladios, Jean d'Alexandrie, Theophilos Protospatharios, Meletios, Constantin l'Africain, Léon le Médecin. C'est donc un dossier très fourni sur une question d'anatomie qui a beaucoup occupé médecins et commentateurs : les raisons de la forme du crâne qui sont à la fois géométriques et médicales mais aussi métaphysiques ; et l'auteur de l'article de citer Lactance, Calcidius, Cassiodore, Ps. Alexandre d'Aphrodise, Guillaume de Conches. Au travers de toutes ces citations, N. Palmieri montre comment se forme un « cliché typique soit des galénistes soit de l'école alexandrine soit des compilateurs byzantins ». En effet, ce qui intéresse l'auteur, et ce qu'elle nous montre parfaitement, est la circulation des idées (par les textes) entre l'Italie méridionale du VI^e siècle et les théologiens du nord de l'Europe au XII^e siècle et après.

Le travail de Daniela Mugnai Carrara porte sur le travail d'*emendatio* effectué par le médecin et philosophe Nicolò Leoniceno sur l'*Ars parva* de Galien. Elle rappelle que dans sa *Prefatio communis* l'on trouve les grands principes qui l'ont guidé dans ce travail et notamment la volonté d'offrir aux médecins un texte clair qui puisse être utilisé dans la pratique médicale. Mais en l'occurrence, D. Mugnai Carrara s'attache à deux corrections qui ont un rapport avec la philosophie galénique et notamment sa théorie des causes des maladies. Avant de donner la conjecture de Leoniceno, elle prend soin de montrer comment il s'inscrit dans un contexte de recherche et de commentaire sur le texte, que ce soit à la Renaissance ou auparavant en latin mais aussi en arabe. Pour Leoniceno, trop de propositions de correction sont mauvaises soit du point de vue de la langue soit du point de vue du respect de la pensée de Galien. Cette

double exigence formulée il y a plus de cinq siècles doit rester celle de l'éditeur de textes aujourd'hui.

De la sphère italienne, nous passons à la sphère espagnole avec l'article de Maria Teresa Santamaria Hernandez. Nous laissons d'ailleurs les œuvres galéniques pour nous pencher cette fois sur les *Thériaques* de Nicandre. Cette œuvre a été traduite en latin par Pedro Jaime Esteve, médecin à Valence au milieu du XVI^e siècle. Ce dernier a joint à son édition un certain nombre de notes, notamment philologiques comme c'était l'habitude à la Renaissance. Pour cela, le recours aux scholies était fréquent car elles avaient déjà été éditées avec l'aldine. L'auteur montre ensuite, à l'aide du texte de Nicandre, de la traduction d'Esteve et des scholies, que le médecin espagnol manie ces différents matériaux pour produire un texte qui soit le plus juste possible.